
Jane H. M. Taylor, *Rewriting Arthurian Romance in Renaissance France. From Manuscript to Printed Book*

Elisabetta Barale



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/348>

DOI : 10.4000/studifrancesi.348

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 125-126

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elisabetta Barale, « Jane H. M. Taylor, *Rewriting Arthurian Romance in Renaissance France. From Manuscript to Printed Book* », *Studi Francesi* [En ligne], 175 (LIX | I) | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/348> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.348>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jane H. M. Taylor, *Rewriting Arthurian Romance in Renaissance France. From Manuscript to Printed Book*

Elisabetta Barale

RÉFÉRENCE

Jane H. M. Taylor, *Rewriting Arthurian Romance in Renaissance France. From Manuscript to Printed Book*, Cambridge, Brewer, 2014, pp. 278.

- 1 Ce beau volume explore le rapport entre la présence du roman arthurien en France et les changements socio-culturels qui ont eu lieu au tournant du xv^e-xvi^e siècle; il offre donc à tout chercheur la possibilité de suivre un parcours inédit qui se dénoue entre les choix des auteurs, les techniques des imprimeurs et les attentes du public, dans le but d'évaluer la portée du renouveau qui a intéressé la matière de Bretagne à la Renaissance.
- 2 L'analyse débute avec la figure de Pierre Sala (chapitre 1). Bibliophile, écrivain et remanieur, l'érudit lyonnais rédigea une version en vers du *Chevalier au Lyon* (Yvain) de Chrétien de Troyes (1522) et une en prose du *Tristan* (1527). Ces ouvrages manifestent le désir croissant d'adapter les textes originaux à la société contemporaine. Avec *Yvain*, l'auteur déploie des procédés de réécriture intra-linguale qui privilégient la clarté et la cohérence narrative; dans *Tristan*, il va bien plus loin: en ajoutant des passages tirés de la *Tavola Ritonda*, il réinterprète la source principale et met l'accent sur l'amitié, l'une des valeurs les plus célébrées au sein du débat humaniste.
- 3 Les textes arthuriens, on le sait, sont impliqués dans le passage 'hybride' du manuscrit à l'imprimé; cet aspect de la transmission des textes fait l'objet du chapitre 2. Cherchant à s'assurer le succès de leurs entreprises, les marchands-libraires s'engagent

dans des collaborations entre ateliers, s'essaient à obtenir la protection de la propriété intellectuelle par le biais des «privileges» et s'efforcent de cerner des stratégies commerciales. La bonne sélection des ouvrages à publier est donc fondamentale pour éviter le risque de pertes économiques. La grande popularité des romans arthuriens dans les cours princières semble rassurer les imprimeurs de la fin du xv^e siècle (chapitre 3); c'est pour cette raison que Jean le Bourgeois et Jean du Pré publient, peut-être en collaboration avec Antoine Vérard, une version intégrale du *Lancelot du Lac* (1488), et que Vérard même et Jean le Bourgeois publient la prose de *Tristan* (1489). Ces éditions présentent des mises en page qui évoquent celle des manuscrits et fournissent des textes abrégés, légèrement modernisés (changements orthographiques, variations dans l'ordre des mots, substitution de formes sorties de l'usage).

- 4 L'édition du *Meliadus* par Gailliot du Pré (1528), des *Prophéties de Merlin* par Antoine Vérard (1498) et de la *Queste del saint Graal* par Gailliot du Pré, Jean Petit et Michel le Noir (1516) permettent par contre d'observer les techniques employées dans le remaniement de textes médiévaux moins populaires, qui auraient pu par conséquent susciter moins d'intérêt à la Renaissance (chapitre 4). *Meliadus* révèle la nécessité de mettre en ordre les événements de l'histoire et de concevoir le dénouement selon les habitudes stylistiques du xvi^e siècle. *Merlin* démontre que l'obscurité des prophéties peut être éclaircie à l'aide d'une mise en texte créative: le découpage en paragraphes et l'introduction de rubriques n'expliquent pas le contenu du texte, mais favorisent la consultation et la mémorisation des données. Le *Graal* constitue enfin un travail de réécriture plus élaboré: d'un côté, il cherche à résoudre les problèmes textuels posés par la fusion de deux romans (*Perlesvaus* et *Queste del saint Graal*) à travers l'établissement de liens logiques internes au texte; de l'autre, il manifeste un souci de brièveté qui comporte l'élimination de plusieurs passages.
- 5 Les éditeurs décident parfois de s'appropriier complètement les originaux, comme il s'avère pour *Giglan* de Claude Platin, publié par Claude Nourry (vers 1520), et pour *Perceval le Gallois* publié par Jean Longis, Jean Saint-Denis et Gailliot du Pré (1530) (chapitre 5). Platin réunit trois sources indépendantes (*Le Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu, *Jaufré* et le *Roman de Laurin*) selon le paradigme standardisé du roman, en appliquant des principes de condensation et en intervenant occasionnellement avec des ajouts autonomes. Ce sont les goûts des lecteurs qui orientent les choix des éditeurs: c'est ainsi que *Perceval* se présente comme un modèle d'excellence chevaleresque dans lequel le regard ironique de Chrétien de Troyes n'a plus raison d'exister.
- 6 L'influence du milieu socio-culturel sur l'activité des adaptateurs détermine le succès de la série d'*Amadis de Gaule*, dont le premier volume a été publié en 1540 par Denis Janot, en collaboration avec Vincent Sertenas et Jean Longis (chapitre 6). Cet ouvrage «pseudo-arthurien» constitue la traduction par Nicolas d'Herberay des Essarts d'un roman castillan de Garci Rodríguez de Montalvo. L'exaltation de l'esprit français, l'élégance du langage rhétorique, les gravures séduisantes qui transmettent un sens du réel éclipsent la matière arthurienne traditionnelle, perçue comme fossilisée et impersonnelle.
- 7 L'étude s'achève sur l'analyse de deux tentatives de faire renaître le roman arthurien dans la seconde moitié du xvi^e siècle: le *Nouveau Tristan* de Jean Maugin (1554) et le *Lancelot* de Benoît Rigaud (1591) (chapitre 7). Le *Nouveau Tristan* se caractérise par une éloquence qui glisse vers un langage hyperbolique et qui déstructure le mythe au profit d'une galanterie typique de la Renaissance. Le *Lancelot* de B. Rigaud manifeste une

réduction drastique du texte original: la réécriture, organisée en chapitres, se borne à l'exposition d'une séquence d'événements qui ne laisse guère d'espace aux analyses approfondies; la présence d'un index alphabétique, qui renforce le contenu du texte sans jamais répéter les rubriques, paraît souligner une certaine sobriété historique. Malgré tous les efforts de modernisation, cette édition n'a pourtant pas été republiée.